



RECUEIL  
DE TEXTES

**livres**  
**à vous**  
à Voiron

# Gare à vous !

Nous sommes tous dans la voiture 15...

*« Les vies se mélangent dans le tourbillon de l'immense verrière, les destins s'échangent et se heurtent, il suffirait de ne pas monter dans le bon train, une petite erreur d'aiguillage et me voici parti pour d'autres lendemains, pour des rencontres imprévues, au lieu de quoi chacun serre son billet contre sa poitrine ou dans sa poche pour ne pas le perdre, et court s'installer à la bonne place pour être sûr d'aller en droite ligne vers sa propre mort. »*

Jean-Marie Laclavetine

## Texte 1

Elle monte dans la voiture 15, elle cherche sa place, ne la trouve pas, elle interroge, elle s'impatiente. Et elle parle fort au téléphone : je t'ai dit que je ne pouvais pas venir aujourd'hui, je suis dans le train pour Paris, j'ai un rendez-vous important pour un travail...

Elle se résigne à rester debout et elle rêve : je trouve un appartement, plein centre, petit mais bien agencé. Le matin, je vais au travail pleine d'entrain, le soir, je rentre fatiguée mais contente, le week-end, je visite la capitale. Je suis en CDI. Je gagne beaucoup d'argent. Et je peux partir en vacances. Je pourrai enfin aller aux États-Unis, depuis le temps que j'en rêve, j'aimerais être là-bas quand Obama sera réélu, je crierai avec les américains de toutes origines et de toutes classes sociales, non pas « Yes we can ! » mais... Tiens, c'est curieux, je ne me rappelle plus son slogan de campagne.

Le train prend de la vitesse, elle reste debout dans le couloir, elle est irritée, elle craint d'arriver fatiguée et chiffonnée à son rendez-vous, chiffonnée comme la femme là-bas, elle est vêtue de noir, mais le noir lui va bien et ses yeux rient.

J'aurai une sale tête, je ne serai pas recrutée. Je devrai continuer ma vie de précarité, de calculs pour boucler les fins de mois, de relations improbables avec des hommes peu faits pour moi, qui ne veulent pas me faire un enfant. Et ma vie passera, et à la fin je dirai : si j'avais su, comme ma mère qui m'a répété toute mon enfance : surtout ne fais pas comme moi... Tullins ? C'est bizarre...

Elle se renseigne, elle s'est trompée de train.

Quelle barbe ! Tant pis, à Valence je prendrai un train pour Marseille, là-bas, je trouverai un bon job, un bel appartement, un amoureux, et je partirai de Marignane pour aller à New-York.

Bernadette

## Texte 2

Le front contre la vitre froide, elle respire enfin.

Son cœur se cale au rythme saccadé du train en partance pour Tullins.

Cataclysmiques furent les derniers temps de sa vie, mécanique le besoin de partir.

Le voile macabre de la mort se dissipe peu à peu au fur et à mesure que le train s'élançe.

Elle calque son regard sur la ligne affolée du paysage qui défile.

Elle veut faire le point, évalue les contres points qui s'imposent en tension dans ses pensées.

C'est vrai que cette fois c'était la bonne, cette fois leur voix se sont heurtées plus fort, cette violence palpable dans ses mains lorsqu'elle l'a poussé.

Il était si près du bord, en bascule sur la fenêtre comme s'il voulait la fuir.

Elle n'intègre pas ce moment où il a franchi le vide.

Elle se braque à cette idée jusqu'à la nausée.

Elle fixe la course du train qui avale le paysage.

Regarde comme sur une toile, comme si un peintre trop nerveux avait gommé, dessiné en traits tirés ce paysage si familier qui défile maintenant à vive allure.

La vitesse rend étrange ce qu'elle connaît par cœur.

Le roulis régulier finit par la calmer, sa belle-famille sera là à l'arrivée, elle, elle sera prête pour assumer son statut de veuve... sans remords.

Elle déplie sur ses genoux le prospectus des pompes funèbres, la musique est choisie, les textes écrits, il va avoir un bel enterrement, il faut juste que je pense aux fleurs pense-t-elle alors que les roues crachent et crissent au freinage.

Dominique

### Texte 3

J'ai trouvé ma place dans la voiture 15, siège 54. Je n'ai pas de chance, je suis dans le sens contraire et vu le monde qu'il y a je ne pourrai pas changer en cours de route. Mon sac trop lourd m'a démonté l'épaule. Je m'organise, je descends la tablette, je sors mon ordinateur, mon livre Train de vie de Jean Marie Laclavetine, et une bouteille d'eau. A côté de moi, une femme reste debout, elle téléphone. C'est agaçant, j'espère qu'elle ne va pas s'installer comme cela tout le voyage. Elle dit qu'elle monte sur Paris, qu'elle va chercher du travail, et qu'elle compte bien l'obtenir. Elle n'a qu'à raconter sa vie tant qu'elle y est, et que sais-je encore, faire tout un tas de projets.

J'ai bien failli rater mon train à Tullins, il m'a fallu courir comme une dératée. C'est drôle cette idée de partir en arrière pour trouver sa correspondance, de Tullins à Grenoble puis de Grenoble à Lyon et de Lyon à Roissy. Je vais voir mon amie Laxmi, elle vit en Inde du Sud, elle doit accoucher bientôt et elle m'a promis d'être une des marraines de son enfant. Il doit faire une chaleur étouffante là-bas, je m'attends au pire. Tiens, je vois une jeune fille en pleine discussion avec une dame semblant être bien handicapée, elle a l'air de bien s'en préoccuper. C'est touchant cette sollicitude.

Dehors ce paysage qui défile, me berce. Le nez écrasé sur la vitre j'essaie de deviner où nous nous trouvons. Je suis à la recherche d'un panneau indicateur. C'est plutôt l'heure qui m'indique que je m'approche de mon but, je sais aussi qu'il faut à peine 10 minutes entre l'arrêt à Marnes la Vallée et l'aéroport Charles de Gaulle.

Je suis presque arrivée.

Rose Marie

## Texte 4

Gare De Tullins....

J'accompagne papa, direction l'Espagne....Il est très âgé et aveugle de surcroit.

Il ne voit pas le branlebas de la cohue, mais il entend.

Nous nous installons, voiture 15 avec quelques difficultés; bien installé sur son siège, papa pose la tête sur un coussin moelleux.

Le train s'ébranle, les gens s'agitent, nous partons enfin....

Je pense, alors que papa s'assoupit, seront-ils là à notre arrivée? J'espère que tous seront présents, nous avons décidé de fêter l'anniversaire de papa dans sa ville natale:Crevillente

Je le regarde, il dort paisiblement, toujours bien calé sur son coussin.

Une belle femme, souriante est sur un fauteuil roulant au fond du wagon, une jeune adolescente l'accompagne, elle est douce et avenante. Sachant papa endormi, je me hasarde à faire leur connaissance, cette femme très cultivée est bien agréable et chacune de dire le pourquoi de son déplacement; elles vont en Espagne pour un repas de retrouvailles familiales: une cousinade.

Alicante, enfin! Sur le quai toute la famille est là, quelle chaleur!

Et alors, quelle n'est pas ma surprise! La dame avec qui je conversais s'avère être une cousine très lointaine que je ne connaissais pas et son repas de famille n'est autre que l'anniversaire de papa! Que le monde est petit!

Thérèse

## Texte 5

Nous arrivons à la gare munis de nos billets de train destination Chamonix afin de réaliser notre rêve: gravir le Mont Blanc.

Nous montons dans la voiture 15, nos bagages sont encombrants et heurtent les sièges, pas facile d'avancer dans ce couloir étroit.

Enfin nous trouvons notre place et nous nous asseyons.

A ce moment-là, nous entendons le sifflet du chef de gare et le train s'ébranle.

C'est fait, nous partons vers notre rêve des images plein la tête!

Exténuée, je pose ma tête sur la vitre et ferme les yeux fatiguée par toute cette effervescence.

« Nous sommes arrivés et après une journée de préparation nous sommes prêts pour gravir cette belle et majestueuse montagne.

Après des jours et des jours d'ascension, de fatigue, de difficultés, victoire, nous atteignons le sommet.

Le spectacle nous coupe le souffle, nous sommes émerveillés. A ce moment-là notre surprise est grande de voir deux condors tourner au-dessus de nos têtes, leur comportement nous invite à partir avec eux.

Sans hésitation nous décidons de grimper sur leur dos sans réfléchir.

Nous sommes portés par le vent, une impression de liberté, de légèreté nous enveloppe et nous nous envolons vers un lieu inconnu.

Après un long vol, les condors se posent dans un champ rempli de pivoines et une dame s'approche de nous, elle parle une langue inconnue, nous arrivons à comprendre que nous sommes en Chine et que la dame se nomme Mme HU....»

Soudain, j'entends une voix disant prochain arrêt Tullins.

Je sursaute et m'aperçois que c'était un rêve et que nous nous sommes trompés de train ! Pourquoi sommes -nous arrivés à Tullins ?

Sûrement pour une raison qui nous échappe....

Sylvaine

## Texte 6

Chaque matin elle montait dans la voiture 14. Pourquoi toujours celle-là ? Elle ne le sait pas. Elle allait, en pilotage automatique dans une vie qui, depuis quelques temps, manquait de sens.

Ce matin, elle a changé de voiture, elle va changer de vie.

Debout sur le marchepied de la voiture 15, son sac à dos est lourd, jamais pourtant elle n'a été aussi légère.

Ce matin le court trajet en train ne la conduit pas vers un travail qui l'ennuie et l'épuise.

Ce matin elle va prendre une correspondance qui la conduira au bout de son rêve.

Les voyageurs tardent à s'installer, son sac lui pèse et pourtant elle ne manifeste aucune impatience, elle, qui d'habitude grommelait dès qu'un voyageur encombrait le couloir la retardant dans sa hâte de s'affaler sur son siège, s'offusquait de la moindre sonnerie de téléphone qui l'empêchait de replonger dans sa nuit, elle se sent même pleine de sollicitude pour aider cette femme un peu âgée qui accompagne cet homme aveugle. Elle est touchée par les gestes attentionnés de la femme qui glisse un coussin sous la tête de l'homme, sans doute son père, ils se ressemblent.

Elle, désormais, n'a plus personne à qui ressembler, et jamais eu personne qui lui ressemble.

Elle dépose son sac dans le rack, garde juste sa revue coincée sous le bras et prend place.

Indifférente au fait d'être assise en sens inverse de la marche, elle n'a pas un regard pour le paysage qui s'éloigne.

Elle repense à tous ces derniers mois où seule la contemplation de son jardin était source d'un peu de paix et de calme, où chaque jour de sa vie de solitude commençait en allant se poser un moment devant ses pivoines arbustives en fleurs. Leurs pétales fins de soie fripée d'un rose tendre étaient capables de l'émouvoir. Cet arbuste, qui chaque printemps, de son bois cramoyé par le froid rude de l'hiver, reformait bourgeons, feuilles, fleurs, lui donnait envie d'être végétale. Ainsi elle pourrait, elle aussi, renaître des rudesses de la vie.

Le "Géo" consacré à la Chine qu'elle avait eu le culot de glisser dans son sac lors d'une attente trop longue chez son dentiste, recèle le motif de son départ.

Elle part rencontrer Madame Hu, qui par une technique très particulière de bouturage, multiplie les espèces rares de pivoines arbustives, afin qu'elles ne soient plus réservées désormais à la seule catégorie des puissants fortunés.

Madame Hu multiplie la beauté pour la mettre à la portée des bourses des jardiniers modestes et passionnés.



Demain ou après -demain, au bureau, quand peut-être, on s'inquiètera de son absence, elle sera loin, elle aura depuis longtemps quitté ce train, pris sa correspondance pour Lyon Saint-Exupéry, un avion pour la Chine et elle sera déjà très probablement occupée à faire connaissance avec Mme Hu à travers, comme seul langage, les gestes du bouturage.

A sa droite une femme somnole, sans doute montée à une gare précédente, Tullins peut-être.

A quoi peut-elle rêver ?

Odile

## Texte 7

Aujourd'hui, ce n'est pas le quotidien, car ce matin, je prends le train en gare de Tullins vers mon destin. Festin d'une vie bien remplie, je monte avec la foule dans un wagon. Pourquoi avoir répondu à cette annonce et pourquoi celle-là et pas une autre ? Que de questions sans réponses ! C'est à devenir fou ! Pourquoi ce rendez-vous ? Je ne le sais pas vraiment. Peut-être y aura-t-il un changement de dernier instant ? Il suffit d'un infime décalage d'aiguillage pour basculer sur d'autres rails, d'autres voies et aboutir dans un autre nuage source d'orages mais aussi de bonheur et de rêves. Voilà ma place, je m'installe sur mon siège réservé dans la voiture numéro 15. Deux personnes s'y trouvent déjà. A côté de moi, une femme sans âge. Elle accompagne son père qui lui ressemble d'ailleurs, mêmes visages, mêmes gestes. Contre la vitre le vieillard a calé son coussin moelleux. Soudain, je lève ma tête en direction du couloir. Mes yeux se posent alors sur une jeune femme, charmante avec son regard de velours noisette. Elle passe et parfume son sillage d'une agréable odeur de thym, romarin, sauge, et épices. Elle est belle. Elle soutient ses reins et son ventre rebondissant avec ses délicates mains hâlées. Elle porte en elle un commencement de vie blottie dans son sein. Le train avale maintenant le paysage. Il s'enfuit à travers les sapins, les montagnes les plaines verdoyantes. Bientôt, je reverrai la capitale, peut-être y travaillerais-je à nouveau ? Un retour en arrière, un bon de vingt-cinq ans déjà écoulés .

En face de moi une femme lit attentivement une revue de jardinage. Aujourd'hui les pissenlits sont à l'honneur . Miam, j'ai faim ! J'en mettrais bien dans un civet, avec du pain du raisin, arrosé d'un bon vin .

Et oui, je ne suis qu'un lapin, parmi tant d'autres. Nous suivons tous notre chemin pour gagner notre foin. Je ne suis qu'un rongeur tapageur, toujours pressé avec ma montre à gousset. Je cours dans tous les sens, mais où vais-je donc exactement ? Vers le pays d'Alice, vers ma fin, comme un pantin, un orphelin...

Doux lapins, chauds lapins, lapins malins, lapins coquins, gare à vous ! Gare au bruit du coup de fusil. !

Mais enfin quand entendrai-je le mien ?

Anne

## Texte 8

Au bout du quai , un homme attend que le flot de voyageurs se résorbe pour monter dans le train.

Il se dirige vers la queue du train et monte dans la voiture 15 où se tient un groupe de femmes, dont l'une est enceinte, une autre regarde les condors évoluer dans le ciel.

Après un court instant il ose demander au groupe leur destination pour s'assurer qu'il est dans le bon train : Tullins est la destination finale et le terminus, cela le rassure.

Il se cale dans son siège, et engage la conversation avec le groupe, pas facile pour lui, les sensibilités ne sont pas les mêmes.

Après un court moment de silence seule la femme handicapée prend la parole :

« Que j'aime ces montagnes pleines d'histoire et d'aventures et comme j'aurais aimé voyager en Inde et en Chine ! », puis elle regarde la femme enceinte longuement avec une envie profonde d'avoir un enfant elle aussi.

Enfin le train s'arrête à Tullins.

Terminus du train, fin du voyage, chacun se lève et se dirige vers son destin.

Quel est le terminus de chacun ? Puisque cela est écrit dans les lignes de la vie, nous avons tous un terminus, à nous de le rendre aussi paisible que possible.

Et c'est aussi en cela que nos vies sont différentes ; puisque cela s'arrête au dernier moment.

Didier

## **Texte 9**

Me voilà arrivée dans cette gare bondée où nous nous sommes donné rendez-vous: Tullins.

Du haut de mes dix-huit ans, j'accompagne pendant une semaine une femme d'une quarantaine d'années, en Espagne.

Cette expérience me rend joyeuse et anxieuse, à la fois.

Je vais lui permettre de retrouver ses frères et sœurs qu'elle n'a pas vus depuis bien longtemps.

Un repas de famille clôturera la semaine.

Je dois lui faciliter la tâche afin que ces prochains jours soient des vacances.

Être efficace sans jamais la déranger ni la gêner.

Je l'aide à monter dans la voiture n° 15 dans laquelle nos places sont réservées.

Par chance, nous sommes dans les premières à nous installer.

Cette femme est atteinte d'un lourd handicap, elle ne se déplace qu'en fauteuil roulant.

Brigitte

## Texte 10

Elle est inconfortablement assise sur une banquette en bois dans ce wagon numéro15. La chaleur est étouffante, les odeurs sont indescriptibles. Dans son champ de vision, il y a une jeune femme au visage rayonnant. C'est étrange, ce visage lui est familier ....

Elle ferme les yeux. Que de chemin parcouru depuis son dernier voyage en Inde. La dernière fois, au hasard de leur vagabondage, ils s'étaient arrêtés à Tirupati. Elle se rappelle parfaitement la description du lieu faite par le Lonely Planet : « Tirupati est un haut lieu de pèlerinage hindou: les jeunes filles viennent par milliers de loin, très loin dans l'espoir de devenir fertiles ». Sa présence dans cette ville sainte et pieuse avait quelque chose d'incongru: elle la non-hindoue, la blanche.

Femme de caractère elle n'était pas du style à croire à ce genre de choses irrationnelles et pourtant, comme tant d'autres, elle n'avait pas hésité à se mêler à la foule de pèlerins pour accéder au temple et faire un vœu.

Elle rouvre ses yeux. Son regard recroise celui de la jeune fille. Elle irradie de bonheur.

Cette fois-ci c'est seule et sereine qu'elle fait le voyage. Seule contre l'avis de son entourage. Chiara est une femme de parole. Elle est fière d'avoir tenue parole. Et puis elle n'est pas vraiment seule.

Le wagon est maintenant surchargé. Elle n'aperçoit plus que les yeux de la jeune fille. Ces yeux qui l'attirent. Ces yeux dont elle a du mal à se détacher.

Bientôt ils arriveront à Madras, ce soir elle prendra son vol de nuit et demain elle sera à Tullins dans les bras de Martin.

Dans le wagon les gens rassemblent leurs affaires, c'est l'effervescence. Chiara se lève, elle veut pouvoir prendre l'air au plus vite. La jeune femme aussi se lève. Sous son sari magnifique on devine nettement un ventre arrondi. Les deux femmes se sourient, d'un sourire qui en dit long. Maintenant elle se souvient. Il y a 6 mois, c'est côte à côte qu'elles avaient fait la queue et c'est en même temps qu'elles avaient déposé un bâtonnet d'encens. La jeune femme avait prononcé des paroles.

Elle avait préféré le silence.

Le train s'arrête. Elles descendent du wagon et prennent des directions opposées.

Cécile

## Texte 11

*Malgré les coups de sifflet impérieux annonçant le départ du train, la queue qui s'était formée à l'entrée de la voiture 15 ne se résorbait pas : une femme obèse ne parvenait pas à gravir la marche et personne n'osait poser les mains sur elle pour l'aider.*

Son cœur à lui s'emballa. Ça pourrait être elle. Alors il attrapa la main de son compagnon et la serra fort. Dans ce hall de gare, devant ce train au départ, l'angoisse le submergea. Ça pourrait être elle la mère porteuse qu'ils cherchent et qu'ils vont voir pour la première fois. Une femme obèse, ronde, bien grasse doit pouvoir porter un enfant et bien le protéger. Le bébé doit être bercé à chaque mouvement de bourrelets. Il attend cela depuis tellement longtemps, devenir père. Des années de vie à ruminer, à se dire qu'avoir un enfant ce n'est pas pour lui. Tout ce qu'il a entendu sur l'homosexualité... « Voie A, voie A éloignez- vous de la bordure du quai ». C'est parti. C'est parti c'est ce qu'il s'est dit il y a quelques mois quand il a décidé de chercher sur internet. Et à la rubrique des mères porteuse on trouve de tout : du commerce, de l'amour, de la chair, de l'émotion... Et c'est cette émotion qui l'a bouleversé quand il a lu le message de cette fille. Ils se sont donnés RDV après quelques échanges de mails. Son ami l'accompagne mais c'est lui qui veut cet enfant et ce sera lui le père. A l'état civil il portera son nom et cette idée le fait rêver. Bien calé au fond de son siège il regarde les paysages et vérifie que sa barrette d'anxiolytique est dans sa poche ; au cas où. Le train roule à pleine vitesse. De l'autre côté de l'allée une belle femme croise les jambes. Ça pourrait être elle la mère porteuse ? Ce corps parfait, ces ongles manucurés, ces cheveux lissés, rien qui dépasse, que les seins. Les seins chez les femmes il déteste ça, sentir contre lui cet amas graisseux lorsque certaines viennent l'embrasser de trop près, ça le dégoûte. D'ailleurs il veut l'enfant dès sa naissance. La mère porteuse le portera, l'accouchera mais ensuite il sera à lui. Elle n'est qu'un utérus d'emprunt. C'est lui qui nourrira l'enfant au biberon, pas de sein qui s'exhibe. Il a tout prévu et son ami est d'accord avec lui. Plus loin il voit cette femme assise en face d'une petite fille. Elle pleure ? Ça pourrait être elle la mère porteuse. Une femme qui sanglote à longueur de journée, le bébé doit sentir ces sanglots depuis l'intérieur, la respiration saccadée, ça doit être comprimé là-dedans, étouffant, oppressant. Il peine à respirer, il transpire, a mal au ventre. Il fouille à tâtons dans sa poche, ne trouve rien, se lève, s'entrave dans son ami, enjambe les valises, trébuche, se relève et ne voit plus qu'une seule chose : la poignée rouge d'arrêt d'urgence. Il n'entend pas son ami qui l'appelle, les contractions sont trop fortes, il ne tient plus debout et dans un dernier élan tire la poignée. Le train freine

brusquement. Il tombe, sa tête heurte le sol. Le voyage s'arrête  
brutalement. Il perd connaissance et sait déjà qu'il va perdre l'enfant qu'il  
porte.

Sylvette

## Texte 12

*Malgré les coups de sifflet impérieux annonçant le départ du train, la queue qui s'était formée à l'entrée de la voiture 15 ne se résorbait pas: une femme obèse ne parvenait pas à gravir la marche, et personne n'osait poser les mains sur elle pour l'aider.*

Un monsieur pressé, agacé, bien habillé, dans un costume luisant, commençait à brandir son parapluie sérieux au-dessus des têtes hirsutes invectivant à tout va. La femme énorme tirait sur les poignées de toutes ses forces. Finalement, elle perdit son voile qui glissa de ses épaules grasses et potelées. On se répandit dessus, le piétina longuement. En forçant une épaule par l'ouverture étroite, elle perdit un soulier qui disparut entre les marches métalliques du wagon. En la voyant dans cette position rocambolesque qui faisait oublier son appartenance au monde des humains, une mère de famille très remontée se décida à l'accompagner en la poussant innocemment de tout son poids. Puis, ce bouchon vivant fut aidé par deux hommes anxieux qui poussèrent avec force. Derrière eux, des gamins délurés continuaient à forcer le passage.

Les remarques désobligeantes allaient bon train: "Mais où va-t-elle, cette femme?"

Pourquoi a-t-elle besoin de prendre le train? A-t-elle repéré de bons restaurants gastronomiques à Lyon? ou encore a-t-elle rendez-vous avec son chirurgien pour se faire poser un anneau gastrique? En tout cas elle aurait pu louer un espace pour se déplacer au lieu de gêner tous ces braves gens?"

Finalement, dans un hurlement de délivrance, la jupe fendue, le bas déchiré, et griffée le long des bras, elle tituba dans le couloir du wagon 15. On la vit debout le nez contre le carreau, la mine défaite. Elle fixait un point au loin devant elle derrière la foule qui se résorbait petit à petit.

Maintenant, elle se sentit tranquille, lasse, enfin libérée.

Elle s'assit comme elle put sur deux sièges et afficha enfin un sourire jubilatoire: elle avait réussi!

Comme elle était seule dans le wagon, car telle un monstre dérangeant, elle avait fait fuir tous les passagers avec son maquillage clownesque, elle commença à enlever sa perruque démodée, à extirper comme des lambeaux de peau, un à un les sacs de poudre blanche qu'elle avait cachés sous ses vêtements, collés directement à son corps, et les rangea soigneusement dans son sac de ménagère aux fleurs surannées.

Carole



### **Texte 13**

Elle scruta le wagon pour s'installer près de la fenêtre, pour pouvoir respirer une dernière fois l'air tullinois et emmener malgré tout, quelques odeurs de son pays.

Le soleil lui réchauffe les joues à travers la vitre, et sèche, au fur et à mesure, cette cascade de pluie qui roule malgré elle.

Le train démarre, doucement, puis plus rapidement, accélérant ainsi la fuite de son départ.

Le paysage défile à vive allure à travers la vitre, comme pour rattraper le temps.

La petite fille assise en face d'elle la fixe avec son regard innocent, et ses petits yeux pétillants qui semblent vouloir dire : « Pourquoi t'es triste ? T'as peur du train ? »

Elle lui sourit timidement en tenant bien serré contre elle son doudou fétiche tout défraîchi par le temps, et qui ressemble étrangement à celui qu'elle avait quand elle avait son âge.

Ce sourire fait remonter en elle une foule de souvenirs : quand elle aussi prenait le train, petite, pour rejoindre sa mamie, ou plus tard quand elle partait le lundi matin pour retourner à l'internat. Elle se souvient du sourire forcé de ces deux femmes lorsqu'elle montait dans le train, les laissant seules sur le quai froid de la gare. Elle aussi avait peur : de partir toute la semaine, même si ses journées d'étudiante étaient bien occupées par sa vie scolaire et qu'elle pouvait, tranquillement, cultiver son jardin secret d'interne ...

Elle ferme les yeux pour mieux se rappeler ces bons moments qui l'ont fait grandir, mûrir, et qu'elle pensait enfouis au fond d'elle-même.

Bercée par le doux ronron de la locomotive, ce train file et ne ralentit pas. Va-t-il s'arrêter un jour ?

Elle revoit maintenant ses années gâchées par ce mariage forcé qu'elle veut fuir, oublier, dont elle veut se laver.

En rouvrant les yeux elle sent le regard de la petite fille posée sur elle.

Le wagon s'est rempli. Assis à côté d'elle, un homme vieilli s'est installé ; à côté de la petite fille deux hommes partis à la recherche du bonheur semblent seuls dans ce wagon.... Une femme obèse essaie de se frayer un chemin dans le couloir.

Et si tous les voyageurs de la voiture 15 voulaient tourner la page et tout laisser derrière eux ?

Nathalie

## Texte 14

L'autre voie

18h05 gare de Grenoble. Sensation de vertige.

Le train avance sur l'autre voie. Un décalage spatio-temporel entre le réel et sa perception.

Elle reporte son attention sur la conversation des deux hommes assis en vis à vis à côté d'elle. Il est question de bras cassé, de perte d'autonomie. L'homme qui raconte parle d'une voix douce. Il dit son inquiétude à mots mesurés.

Elle simule de l'intérêt pour le programme déplié devant elle. Impossible de lire. Les yeux perdus entre les lignes, elle les écoute.

L'homme explique les difficultés pour manger, la toilette. La toilette... il parle de dignité. Elle comprend qu'il parle d'une femme âgée.

Dans son programme, une rubrique horoscope chinois. Elle la parcourt, persuadée de trouver des commentaires aussi conformistes que ceux produits par la culture occidentale. L'année du cheval de feu est l'occasion de propos facétieux sur l'incandescence des femmes.

L'homme à la voix douce parle de l'accident de sa mère, de l'enchaînement de la dépendance. Des difficultés comme un appel au secours, une attente tellement forte de prise en charge. Son voisin, barbe blonde et sac à dos à ses pieds lui répond par le cadeau offert récemment à sa propre mère : une urne. Son voisin ne réagit pas. Puis tout soudain, d'une voix qui n'est plus douce : une urne ??

Au mot, à l'inflexion de la voix elle éclate de rire. Leurs regards se reportent sur elle et sur sa cinquantaine de femme noire. Dans un tintement de bracelets, elle se penche vers eux. Je vous raconte ? Dans leur silence attentif elle poursuit.

Il ne sait pas encore manger tout seul, je lui donne son repas à la petite cuillère. Parfois ça l'amuse de recracher de la nourriture. Il ne sait pas aller aux toilettes, je le lave et je change sa couche. Il ne sait pas marcher, je le porte jusqu'à son lit. Il ne peut pas lire, mais il adore écouter une histoire .

Le train s'est arrêté. Montées, descentes, les deux hommes n'ont pas bougé. Vous voulez savoir quel âge il a ? 9 mois ou 10 fois plus ? 9 mois comme le temps passé là ? Elle dit ça en touchant son ventre. Elle s'amuse de les voir plonger dans un calcul mental, sur la probabilité de son âge et sur sa capacité à avoir un enfant tardivement. La main suspendue dans l'air, dans cet espace de la conversation entre eux et elle, vous croyez vraiment que l'on ne peut pas donner aux vieux ce que l'on donne avec bonheur à un bébé ?

Alors entre le début et la fin, on saurait commencer mais on ne saurait pas finir ?! Entrée en gare de Voiron, montées, descentes, les bracelets tintent, les deux hommes regardent disparaître la trace du tissu coloré.

Marie

## Texte 15

C'est un homme pressé. Il s'engouffre rapidement dans la voiture semblant fuir ou abrégé son départ. Il m'intrigue et je me fais discrète derrière lui. Je m'attarde à le découvrir mais il est déjà au fond du wagon.

Je me cale confortablement dans mon fauteuil et je regarde le quai s'éloigner lentement. Un silence s'installe. C'est troublant. Plus un mot si ce n'est que le bruit du train qui glisse sur les rails. L'angoisse du départ m'envahit. Je me surprends à regarder son visage qui se reflète sur la vitre du wagon, tel un miroir. Mon émotion est grande. Je connais ce visage mais il m'apparaît fatigué, vieilli et presque absent.

Ce devait être une belle journée, et je sens que ce train m'emporte sur un chemin douloureux où les marques du temps se gravent sur nos visages. Moi aussi ai-je tant changé? Tiens, il pleut....Les gouttes de pluie tentent de s'accrocher aux vitres mais elles vont mourir dans une rigole qui glisse pour se perdre à jamais. J'essaie de penser à ma fille qui m'attend pour ce grand jour, le jour de son mariage.

Une petite fille assise non loin de moi me sourit. Une enfant, mon enfant, il n'y a pas si longtemps et que je n'ai pas vu grandir. Je pars dans une douce rêverie.

Et ce train qui course le temps, qui course la vie. Il file à toute allure et toutes les gares sont avalées, digérées sans aucun regret...Même les vaches sont délivrées de leur rôle à regarder passer les trains!

Des pensées tristes m'envahissent. Je pense à cet homme. Pourrais-je encore lui parler? Que pouvons-nous nous dire après tant d'années? Le train ralentit, nous arrivons à Tullins. Je me lève. Il se lève à son tour, prend son sac, passe tout près de moi. J'essaie de capter son regard.

Il ne me voit pas. Je me suis trompée. C'est juste un homme pressé, au visage défait. Ce n'est pas l'homme que j'ai aimé.

Nicole



# Entre les matins bleus...

Voici des extraits du livre de Jean-Marie Laclavetine « Matins bleus », chaque participant a été invité à poursuivre ces phrases de manière spontanée, ces phrases ont formé un texte nommé « Entre les matins bleus» :

...tant de fils qui s'entrecroisent, tant de destins qui se tissent et se trament, chacun d'une couleur unique.

.....  
.....  
.....

La gare est un temple de mélancolie.

Les gens y passent souvent seuls, dans un instant de bascule entre passé et avenir.

.....  
.....  
.....

Destins, destins impénétrables.

Les vies se croisent sans se toucher, la gare fourmille de trajectoires singulières.

.....  
.....  
.....

Il se passe tant de choses, dans une gare, et simultanément. Il a du mal, celui qui veut saisir au vol un peu de cette poussière humaine avec laquelle le vent du temps s'amuse.

Tant d'histoires, de grands et petits drames agitant le moindre recoin, tant de cœurs qui battent, de bouches qui laissent filer tant de mots, de cris, de rires, tant de rêves derrière les yeux ouverts, tant de gestes conscients ou inopinés, tant de micro-hasards, de carambolages infimes, de collisions la plupart du temps sans conséquences mais pas toujours on l'a bien vu, tant d'imperceptibles mouvements qui font danser l'espèce sur la descente à reculons, le temps ne joue pas contre nous il se joue de nous.

.....  
.....  
.....

Cette jeune fille, son MP3 dans les oreilles, elle se balance au rythme de la musique, ce jeune homme assis en face d'elle emporté par le même rythme. Se parleront-ils avant l'entrée en gare ? Elle, le front collé contre la vitre, lui, qui la regarde sans la voir.

Le train tarde à partir, j'observe mes voisins : en face de moi, un homme avec son cartable, dans le cartable sans doute un ordinateur portable, et dans la poche de sa veste un téléphone portable ; à côté de lui un homme plus jeune au look baroudeur feuilleton « Un guide du routard » et à côté de moi une femme parfumée, tailleur strict, carré Hermès, où va-t-elle ? Rendez-vous de travail, rendez-vous amoureux ?

Certains courent, d'autres marchent avec effort, certains regardent les panneaux d'affichage, d'autres n'en ont pas besoin, certains traînent leur valise à roulettes, d'autres n'ont aucun bagage, et tous n'ont qu'une idée en tête : trouver le bon quai, et monter à temps dans le bon train.

Nous roulons depuis le matin, il fait chaud. Les visages rougissent, les postures s'avachissent, les jambes s'impatientent, un enfant réclame à boire, une femme s'évente avec son journal, une autre s'essuie le front, un homme défait sa cravate... et tous se demandent quand la canicule cèdera du terrain, ils souhaitent la fraîcheur du soir, la pluie de l'automne, voire la rigueur de l'hiver.

Bernadette

Et tous ces gens qui courent vers leurs destins sans se regarder, avec parfois un échange de paroles, de regards.

Des amitiés qui se nouent au hasard des mots.

La vie n'est-elle pas qu'un flot de banalités ?

Nous ne suivrons pas la roue, les être humains ont toujours eu besoin de séduction.

Qu'y a-t-il au bout de ce long voyage ? Que doivent-ils affronter ?

Didier

Et dans le wagon à compartiment des vies se donnent des rendez-vous improbables, des conversations s'élaborent, des gens ouvrent leur cœur.

Et moi, ces passages d'une vie à l'autre, franchement, je n'aime pas. C'est trop dur, j'ai un sentiment d'ubiquité qui me met mal à l'aise et curieusement lorsque je descends du train, cela va mieux, c'est comme un atterrissage dans la vie présente.

Chacun est là pour aller quelque part, chacun a sa raison d'être là, voir un parent, se rendre au ski, partir peut-être pour un enterrement, ou mieux un mariage.

Et pourtant ce train, ces gares se sont aussi tant de rencontres, de regards échangés, de sourires, d'excuses lorsque nous nous cognons avec nos valises encombrantes, se sont ces gens qui précipitent pour aider quelqu'un à descendre ou à monter, ces cigarettes partagées dans la froidure d'un quai !

Rose marie

Un arc en ciel qui pioche d'un bout à l'autre l'inconnu, celui que je croise mais que je ne vois pas vraiment.

Se croiser, voilà on y est , on contemple plus qu'on ne voit, dans le regard la brume imprécise d'une vie qui oscille inlassablement entre partir et revenir.

Tant de chemins au-delà du mien, tant de vies qui jonchent la temps, une escapade visible ou pas.

Un amoncellement de minutes, d'heures s'entassent dans nos vies, on se délecte à s'aimer, on se « débeccte » à se quitter sans autant freiner le sablier qui coule inexorablement.

Dominique

Telles les pelotes de laine au fils enchevêtrés, plein de nœuds que l'on ne peut défaire et qui empêchent l'aboutissement d'un tout.

Le présent est en suspend.

Les regards se croisent et les idées vagabondes embrasent les esprits.

Ceux qui s'en vont et ceux qui reviennent ou qui sont de passage, un peu égarés ne sachant plus d'où ils viennent et où ils vont.

Thérèse



Et pourtant cela donne une mosaïque éclatante.  
Un métissage d'idées, un mélange de pensées.  
A l'instant présent ils attendent tous quelque chose, chacun a un œil rivé sur la grande horloge centrale.  
Ils appréhendent de rater le train.  
Il étouffait. Lui qui, pour la première fois venait à la capitale avec la tête pleine de rêves.  
Il avait envie de faire marche arrière, reprendre le train qui l'avait conduit ici et retrouver sa vie tranquille.  
Et pourtant, d'un pas sûr, il sortit de la gare.

Cécile

Et pourtant un lien existe entre eux ils partent, reviennent et parfois se retrouvent selon leur ligne de vie.  
Certains visages sont joyeux, graves et d'autres désemparés et impénétrables  
Je me pose la question où vont toutes ces personnes et que pensent-elles.  
Ce jeune homme avec son vélo est très pressé et se faufile dans la foule, l'homme avec son costume trois pièces semble très soucieux et réfléchit peut-être à l'entretien qu'il va avoir avec son directeur et cette dame âgée dont le regard pétillant va sûrement retrouver sa famille ou des amis avec joie.  
Tout ce monde se croise, se bouscule avec indifférence et parfois un sourire s'échange et chacun va où son destin le mène.

Sylvaine

Vers quelle destinée courent-ils, tous ces voyageurs pressés de vivre.  
Je suis assise, je les suis du regard dans leur rapidité et ne regarde personne.  
Et les rencontres sont surprenantes, on laisse flotter, on imagine, on leur invente une vie.  
J'imagine celui qui va revoir sa famille, celui qui va vivre une rupture et celui qui retrouve l'amour de sa vie.

Nicole

Des femmes, des hommes, indistincts, tout de noir vêtus, cloutés de partout, affalés sur le bitume du hall de la gare, un chien blanc, tâche de lumière dans leur noirceur.

Tout autour des démarches pressées dans des tailleurs impeccables, des costumes amidonnés, d'où dépasse le plus souvent un col, blanc.

Et soudain l'irruption du brancard du Samu social pour cet homme là à terre, si pâle, si blanc, que tous ignorent.

Les uns ne regardent que leurs pieds, d'autres avancent le regard fixé sur l'horloge numérique du hall des départs, haletant, bousculant, appréhendant de rater leur train. Juste devant le relais-presse quelques personnes tout de rouge vêtues se mettent en mouvement lentement et très synchrones, une petite musique s'élève d'un appareil posé au sol. Ils dansent et invitent les passants à se joindre à eux. Ils sont convaincants, je me joins à eux, je réalise pour la première fois un "Flashmob"

Chaque déplacement tel une flèche décochée plus ou moins vite vers une destination que chacun connaît, que tous ignorent.

Parce qu'un jour il s'est posté spectateur, sur la coursive sous la grande verrière au dessus de l'immense hall de la gare

Parce qu'il a contemplé chaque marche, chaque déplacement, chaque geste

Il a décidé de s'approprier ce lieu comme une scène, d'utiliser ces gestes conscients ou fortuits et d'en faire la matière de sa prochaine chorégraphie.

Odile

Formant un tissu magique, une pelote de laine inextricable qui ne formera jamais le pull over bariolé dont tu as rêvé.

Qui vont-ils rejoindre? Dans la joie ou par obligation?

Et si ils quittaient la gare pour aller sur le chemin vert de la liberté?

Mais contrairement aux fourmis nous n'avons pas une intelligence collective mais individuelle donc nous mourrons tout seuls sans avoir construit une fourmilière.

Et avec toute cette variété, va-t-il atteindre l'unité? Oui la poussière redeviendra poussière.

Carole

Des rencontres imprévues, un destin qui change et nous voilà partis dans le train de la vie.

Des souvenirs se mêlent, s'emmêlent, des sensations de déjà vu.

On est perdu dans ce brouhaha et on monte dans ce wagon qui nous emmènera vers notre destin.

Mais tous ont le même objectif, atteindre la fin du voyage en ramenant dans son jardin secret des situations cocasses que lui seul saura cultiver.

Le temps se moque de nos peurs et de nos angoisses.....

Nathalie

Certains brillent et illuminent ceux qui les approchent, d'autres sont délavés, effilés et personne ne les regarde.

Mais lui, au milieu de cette foule se sent unique, fort et prêt à s'affranchir de son destin.

Peu importe ce qui compte là tout de suite, c'est cette rencontre unique , ce moment magique qu'il attend depuis si longtemps.

Lui jouera de la vie, jouera de sa vie, les dés sont jetés il ne peut plus revenir en arrière.

Alors il va partir.

Sylvette

Et pourtant, tant de liens invisibles, de buts communs se croisent et s'entrecroisent.

Le grouillement de personnes, de destinations, de rêves, tout est là pour me réjouir. C'est comme une ville en miniature.

La promiscuité, le hasard, la vitesse me donnent soudain le vertige. Je me réfugie dans ma bulle.

Là, où je peux m'imaginer dans un lieu de rêve.

Brigitte

Quel, tricot sera-t-il confectionné ?

Et par qui ?

Tissage multicolore où se jouent et s'affrontent des tons pastels et des tons criards. Certaines fibres se marient dans l'harmonie et l'art. D'autres confectionnent de farouches morceaux de tissus qui assemblés réalisent de drôles de choses . Des pulls seront tissés pour le meilleur et pour le pire.

Un couloir où résonnent des pas, où se déplacent des pieds, des jambes, des gens, hommes ou femmes. Trouveront-ils la lumière au bout du quai, le bon train, le bon wagon, le bon endroit ? Comment choisir l'aléatoire, le fruit du hasard, s'il y a hasard ? Ne suivons nous pas le chemin de notre destin ?

Un chemin, une vie, chaque être trace son propre destin unique, propre à lui-même. Cependant, certaines routes se croisent et se suivent pour un instant, un moment, une partie de vie plus ou moins longue.

Agitation ? Excitation d'une foule en délire sur le départ de l'arrivée.

Tous ces voyageurs aux buts divers ne rejoindront- ils pas finalement tous le même lieu ?

Le même aboutissant ?

Anne C



Recueil réalisé dans le cadre de la 4<sup>ème</sup> édition du festival “ Livres à vous ! ”, organisé les 26, 27 et 28 octobre 2012 par la Ville de Voiron.

Il regroupe les textes écrits dans le cadre des ateliers d'écriture menés tout au long de l'année par Dominique Osmont, intervenante “ Livres à vous ! ” de la Ville de Voiron, au sein du centre Charles-Béraudier. Le groupe s'est particulièrement intéressé aux livres de Jean-Marie Laclavetine, *Trains de vie* et *Matins bleus*, un univers qui a servi de base à l'écriture de nouvelles.

Création graphique : petit-soleil.com



Rhône-Alpes Région

isère  
CONSEIL GÉNÉRAL

